

VANESSA BRUNO

# Sublimier le quotidien

La styliste Vanessa Bruno est connue dans le monde entier depuis vingt ans, grâce au cabas qu'elle a revisité jusqu'à le rendre iconique. Cette amatrice d'art s'est vu confier la présidence de l'établissement public gérant le projet du MoCo (Montpellier Contemporain) qui entend faire de la ville une place forte de l'art contemporain.

*Vanessa Bruno ne cesse de faire la synthèse entre divers univers qui se croisent et s'entremêlent.*



Vanessa Bruno est tombée dans la mode quand elle était petite. Sa mère était mannequin, son père a été l'un des précurseurs des marques de prêt-à-porter. « *J'ai été baignée dans ce milieu et, quand j'ai eu 20 ans, c'était une évidence* », explique celle qui, après avoir appris le métier de designer au Canada, a créé sa propre entreprise. Trois décennies plus tard, ses collections de vêtements se vendent dans le monde entier. « *J'ai toujours voulu donner à chaque femme une garde-robe moderne protéiforme, chic et nonchalante.* » La styliste intéresse très vite des investisseurs japonais qui lui permettent d'ouvrir une première boutique à Paris, sur la très chic rive gauche. Elle poursuit ainsi l'idéal d'une femme indépendante et urbaine, ancrée dans son époque.

## Anticonformiste

Aujourd'hui adulée par quantité de célébrités, de Charlotte Gainsbourg à Feist, en passant par Vanessa Paradis, Carole Bouquet et Charlotte Rampling, Vanessa Bruno ne cesse d'imposer sa vision de la mode de par le monde. « *Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, ce milieu est loin d'être superficiel. C'est un secteur qui brasse énormément d'argent et est assez formaté finalement. Pour ma part, je tente de ne pas trop me conformer à ce schéma. Je ne suis pas dans l'optique de concurrence. Je fais ce qui me plaît et j'ai de la chance que cela fonctionne.* » À 50 ans, Vanessa Bruno estime avoir trouvé un équilibre entre sa vie professionnelle et sa vie privée. « *J'ai énormément travaillé pour en arriver là. Je suis assez volontaire et mes échecs m'ont fait progresser.* »

## Une passionnée d'art

C'est en Camargue que cette Parisienne jusqu'au bout des ongles vient se ressourcer. « *Mon père est nîmois. Il a travaillé chez Cacharel et Emmanuel Kahn. Ma mère, danoise, m'a transmis les valeurs nordiques, faites de simplicité et d'un rapport direct avec la nature. Elle confectionnait mes vêtements et m'a donné le goût de la broderie, de la dentelle. Elle m'a aussi ouverte à l'art. La visite des musées était un passage obligé à chaque voyage.* » Collectionneuse d'art contemporain, elle avoue une fascination pour les assemblages de Wallace Berman, artiste charismatique de la Beat generation, gourou de la scène contre-culturelle californienne. « *Ce sont des coups de cœur qui me font acquérir des œuvres. Je ne suis pas dans la spéculation.* » C'est sa passion pour l'art contemporain qui lui a fait accepter la proposition de Philippe Saurel, président de Montpellier Métropole Méditerranée, de prendre les rênes du MoCo. Cette institution rassemblera La Panacée, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Montpellier et l'hôtel Montcalm. L'objectif affiché est de maîtriser toute la filière professionnelle de l'art, depuis la formation des étudiants jusqu'à l'exposition des œuvres, en passant par la production et la médiation de l'art contemporain. « *J'espère pouvoir apporter un regard différent : celui d'une femme travaillant dans la mode et voyageuse, une ouverture sur le monde et peut-être une sensibilité autre* », explique cette touche-à-tout qui aime travailler avec d'autres artistes. Elle a notamment collaboré avec la réalisatrice Stéphanie Di Giusto sur trois courts-métrages.